



L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2015

Rédacteurs du Journal :
Jérôme BAUGUIL, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY, Babeth PORCARELLI

LE BILLET DE JO... La soirée de Ferrals fut une soirée de délices !

Quel concert !!! Vincent Peirani et ses quatre comparses sont de jeunes et très talentueux musiciens. Leur talent ils le mettent entièrement au service de leur musique. Une musique certes très jazz, mais LEUR JAZZ, totalement original. A partir d'influences multiples, riches et parfaitement maîtrisées, ils nous ont distillé une musique subtile et de vraies créations. A priori cette musique n'était pas facile d'accès, et il fallut un petit moment avant de s'y installer. Mais après, ce fut un vrai bonheur de les suivre dans leur quête de perfectionnisme. Certes nous étions face à un quintet jazz, mais au final, ce fut une belle musique que nous avons dégustée, servie par un bassiste, Julien Herne, maître de cérémonie très solide, assise sur laquelle les autres musiciens pouvaient se reposer ; un batteur, ou plus exactement un percussionniste, Yoann Serra, haut technicien, se jouant de son instrument d'une façon quasiment mélodique mais surtout parfaitement intégrée dans les lignes de ses quatre complices ; un maître clavier, Tony Paeleman, directeur des harmonies très riches et complexes distillées par le duo de base : l'accordéon de Vincent Peirani et le saxophone soprano d'Emile Parisien. L'accordéoniste véritable « va nu pied », n'a cessé de faire la pige à un maître-saxophone, jouant de longue « double jeu » afin de ravir le public : car le jeu de jambes de l'instrumentiste n'eut d'égal que la merveille du jeu de l'instrument. Et ces fous de musique sont passés sans sourciller d'une œuvre très inspirée par la musique contemporaine à un « Working Reason » très swing classique nous offrant en prime, un duo accordéon- batterie loin de tous les sentiers battus.

Au final, Standing ovation pour un public qui ne voulait pas les quitter et redemandait que la soirée se prolonge encore !

Le Dimanche après- midi ne fut pas en reste : la première partie tremplin jazz était réservée au conservatoire de Lézignan : un excellent ensemble d'adultes qui d'année en année nous étonnent par la belle qualité de leur jazz, avant les élèves du conservatoire dont la qualité musicale nous ont enthousiasmés. En deuxième partie Latin'oc nous a enchantés avec sa musique latino très cuivrée et très percussive.



Jo MOUTOU



Lisa Simone : Un diamant qui attendait son heure pour briller

« Le mot révolution vient du terme révolte (...) / Le peuple se soulève pour dire ça suffit ! » chante Lisa dans son album qui allie l'héritage africain à la modernité.

La fille de la diva activiste Nina Simone nous révèle, avec son premier disque "All Is Well", un somptueux legs artistique, éthique et politique. à cinquante ans, Lisa Simone est entourée par la crème de la world musique.

Après de longues années d'errance et de souffrance désormais maîtrisée, Lisa Simone a patiemment tissé sa force intérieure et forgé son espace à elle, avant d'enregistrer, à cinquante ans, son premier disque, All Is Well. Surprise époustouflante ! On découvre une voix ample, un timbre riche, un phrasé ductile comme de l'or,

une sensibilité à fleur de cœur. Chapeau bas au label français Laborie Jazz d'avoir discerné, sans préjugés, le diamant qui attendait son heure pour briller. Pour se faire un prénom, Lisa a emprunté d'autres voies que son illustre mère. Elle a mené en parallèle le métier d'assistante en ingénierie au sein de l'US Air Force, auquel elle s'était résolue par nécessité, et la profession de vocaliste, raflant notamment deux prix du Broadway Theater. En 2009, elle a participé à la tournée en hommage à Nina, avec Lizz Wright, Dianne Reeves et Angélique Kidjo.

Elle a grandi avec les héros des mouvements afro-américains

Fillette, elle voyait passer à la maison la diva anti-apartheid Miriam Makeba et son mari, Stokely Carmichael, ancien dirigeant du Black Panther Party, les auteurs Langston Hughes et James Baldwin, l'artiste et militant Oscar Brown Jr... L'écrivaine engagée -Lorraine Hansberry était sa marraine. « Chez nous, c'était une procession ininterrompue de héros des mouvements afro-américains, ils étaient comme mes oncles et tantes, nous confie Lisa. Betty Shabazz, veuve de -Malcolm X, m'a prise sous son aile. J'affectionnais oncle Stokely Carmichael. Même quand je travaillais sur la base militaire de Francfort, il continuait de me téléphoner. Je reconnaissais aussitôt sa voix et m'exclamais : "Oh, oncle Stokely !" Il me corrigeait : "Chut... Faut dire oncle Kwame Ture". » Le grand homme s'était ainsi rebaptisé, pour des raisons de sécurité, mais aussi en hommage aux leaders panafricanistes Kwame Nkrumah et Sékou Touré.

L'Afrique palpite en elle. Lisa a été scolarisée au Liberia, où précisément Rob Kelly, son époux et précieux soutien, est né - d'une mère ghanéenne et d'un père afro-américain élevé au Nigeria. C'est lui qui, pour All Is Well, a paraphé le texte de Revolution: «Le mot révolution vient du terme révolte (...) Le peuple se soulève pour dire ça suffit!» chante Lisa, à pleine voix. Il lui a été naturel d'avoir pour directeur artistique, compositeur, arrangeur et guitariste d'All Is Well, le Sénégalais Hervé Samb, une des révélations du nouveau millénaire. Avec le magistral bassiste afro-américain Reggie Washington et Sonny Troupé, rythmicien guadeloupéen nourri de gwo ka, la radieuse Lisa est portée par une musique aussi puissante que raffinée, opérant de somptueuses noces entre héritage africain et modernité universelle. Outre les titres originaux, elle revisite Suzanne (Leonard Cohen), Autumn Leaves (Prévert/Kosma) ou encore Ain't Got No... I've Got Life, poignant hymne à la liberté de Nina Simone. À Nina, elle a dédié la ballade The Child In Me, exprimant son admiration pour sa maman qui lutta sans répit et, à la fois, disant son enfance esseulée, bringuebalée au gré de maints déménagements. «Tu as sacrifié/Une vie normale/Pour l'amour de ton peuple/Et des droits civiques», psalmodie-t-elle. «Quand maman a découvert cette chanson, en 1994, elle s'est effondrée. Je l'ai enlacée: "Mum, je t'aime. En regard des circonstances, tu as fait de ton mieux, les temps difficiles sont derrière nous." Lorsque j'interprète cette chanson, je ne ressens plus de chagrin, mais l'immense amour pour maman. Elle a été la femme la plus courageuse et tenace que j'aie connue, aux dépens de son bonheur et de sa propre liberté. Elle a surmonté les pires épreuves.» Depuis 2012, Lisa réside dans le sud de la France, à Carry-le-Rouet, dans la dernière maison habitée par sa mère, décédée d'un cancer en 2003. Non pas dans l'ombre de Nina, mais au soleil de son inestimable legs artistique, éthique et politique.

Fara C. (Vendredi, 17 Octobre, 2014) - L'Humanité



Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler de « L'atelier et autres nouvelles », de deviser sur « La porte capitonnée », le polar sur le jazz, ou encore de feuilleter « Une année de jazz », tous trois présentés à l'édition 2015 du JIM (Jazz in Marcillac). L'Echonilh'ac vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le cinquième et dernier volet de l'interview de notre auteur de polar.



Pour terminer cette série de questions peux-tu nous parler de tes projets pour 2016 ?

Une fois le festival terminé, je vais m'atteler à la création d'un site internet, un site consacré au roman noir, au roman policier mais aussi au jazz. Je disais mon amour du cinéma noir français des années 50 et 60 et de tous ces acteurs emblématiques de cette période mais ce cinéma-là avait besoin d'auteurs, de scénaristes et de dialoguistes d'où le lien très étroit qui existe entre les écrivains et les réalisateurs. Dans les festivals que je traverse, les discussions dévient très souvent sur la triangulaire jazz, littérature et cinéma et l'on me demande souvent si j'ai un site détaillant mon univers. L'idée me trottait depuis un certain temps mais il fallait, comme pour l'écriture, que les choses mûrissent. Les rubriques sont maintenant bien définies. J'ai fouillé dans ma bibliothèque pour en extraire quatre. Le premier sera « La série noire » de Gallimard chère à Marcel Duhamel. C'est là que tout à commencer dès 1945 avec la découverte des deux premiers auteurs anglais qui allaient lancer la célèbre collection, Peter Cheyney et James Hadley Chase. Je fouille chez les bouquinistes pour essayer de trouver les éditions originales mais ce n'est pas évident de tomber sur la perle rare. Cette couverture noire avec le titre en jaune, l'odeur du vieux papier jauni, les pages cornées et ses passages soulignés, tout cela me procure de l'adrénaline. Le second thème regroupera les classiques du roman noir, de Ellroy à Mankell en passant par Dennis Lehane, David Peace mais aussi le norvégien Gunnar Staalesen et son célèbre privé installé dans la ville de Bergen nichée au bord d'un fjord, petite perle de Scandinavie où je me suis rendu pour y redécouvrir les ambiances de quais et de brume propres à l'auteur. Honneur au polar jazz pour le troisième volet, la plupart des ouvrages sont issus aussi de la série noire et concernent des auteurs américains. L'action se passe souvent à Harlem ou dans le Bronx, bastions et foyers de la culture noire américaine. Enfin le dernier thème sera le jazz sous toutes ses formes, des autobiographies à la bande dessinée. Dans chaque catégorie, j'ai listé les ouvrages par année de parution, un travail de documentaire pas du tout déplaisant et qui donne selon moi de la clarté à l'ensemble. Mais le site mettra aussi en évidence mes trois livres, « La porte capitonnée », « Une année de jazz » et « L'atelier et autres nouvelles » avec sans doute la possibilité de les commander. Et puis en parallèle de ce travail synthétique pour la construction du site, je peaufine le roman que j'ai terminé l'année passée, très influencé par l'esprit des « Editions de Minuit ». Les six premiers chapitres sont vraiment prêts, le reste est pas mal avancé mais à la relecture et en laissant les choses se décanter, il y aura sans nul doute des réajustements à prévoir. C'est cette phase que je préfère en définitive : retravailler encore et encore le choix des mots, la place des virgules. Coller le plus possible à une écriture musicale, jouer sur les rythmes et les respirations. Une fois le travail terminé, je dois envoyer le manuscrit à mon ami libraire d'Auch pour un avis plus tranchant. J'ai préparé la lettre de présentation du roman, nous devons la peaufiner ensemble. Et ensuite le manuscrit partira pour un verdict parisien... Viendront dans cette année 2016 les traditionnels festivals de jazz mais aussi j'espère quelques nouveautés : un festival de court métrage sur le film noir cet été à Aigues-Vives, dans le Gard, la possibilité d'aller à Pau expliquer, dans un restaurant salon de thé japonais, l'univers du polar et des haïkus grâce à la connaissance l'été dernier à Marcillac d'un couple de restaurateur. Un ami président d'un festival de jazz en Charente m'invite également pour exposer, au mois de janvier, mais je verrai si je suis disponible à cette période de l'année. Et puis, outre le fait d'aller écouter des lectures en librairie, d'assister à des expositions de peinture, de lire beaucoup, de regarder des films et d'aller au cinéma pour se nourrir l'esprit, j'attends avec impatience les vernissages de mon ami peintre catalan, le phénomène Perrotte. Je ne pourrai pas me retrouver à Marcillac sans partager tous ces instants de convivialité et d'échanges avec lui. On se renvoie les gens, de sa galerie à mon stand et vice et versa. Il faut aller sur son site découvrir son univers abstrait : sa peinture me transporte. Perrotte a le cœur sur la main, il aime les gens, ça se sent, ça transpire chez lui. Il ne se prend pas au sérieux et recherche, comme moi, l'authenticité dans les rapports humains. Ensemble on parle beaucoup des gens, de l'art, de la vie et pour lui, l'art, c'est la vie.

LES ECHOS DU DERNIER WEEK END...

- * *Le remboursement des places pour le concert du 14 novembre peut être demandé en téléchargeant à partir de notre site (www.jazzconilhac.fr) le formulaire de remboursement.*
- * *Petite erreur qui doit être corrigée: on vous avait annoncé que le concert Linx/Fresu aurait lieu le 28 octobre en ouverture de la 30ème de J/C. Notez bien qu'il s'agit du samedi 29 octobre.*
- * *Nos caves jazz seront ouvertes à partir du mois de février (une fois par mois). Dès que les dates et les groupes choisis seront connus, nous ne manquerons pas de vous informer via notre site internet et les adresses mails que vous avez bien voulu nous communiquer.*
- * *Depuis 4 ans, une fois par festival, on déplace tout le barnum à Ferrals pour un concert décentralisé. La salle, une fois de plus, était pleine à craquer et Claude, Régisseur de Ferrals a dû devant la chaleur étouffante du haut de salle éteindre le chauffage. Par contre, le bas de la salle bénéficiait d'une climatisation naturelle. Vincent Peirani s'en est plaint ce qui a fait dire à un des spectateurs : « Mais s'il a froid, qu'il mette des chaussettes... » (V. Peirani a l'habitude en effet de jouer pieds nus).*
- * *Laurent, notre responsable de la buvette, a eu la malencontreuse idée d'aller faire une prise de sang. Comme dirait l'humoriste Wal-ly, il n'y avait que l'adresse de bonne... Il faut se méfier du mois de novembre ! On se demande bien pourquoi...*
- * *Devant la soudaine arrivée du froid, Marie a proposé que l'on mette une bouillotte dans les loges. Bouillotte ou bouilloire, décidément ce mois de novembre n'agit pas que sur les analyses de sang.*
- * *Pour passer le temps, Marylène joue au Mikado avec les touillettes à café. On s'amuse comme on peut...*
- * *Yannick, le nouveau bleu , a subi une amicale remontrance du Boss qui lui a demandé de sourire en distribuant l'Echonilh'Jazz. Chose faite à Ferrals pour notre facteur des concerts. Du coup, le journal bénéficia d'une distribution record.*
- * *Le Boss, jamais à court d'une anecdote, a rappelé à Emile Parisien, Alter-Ego de Vincent Peirani, qu'il était déjà venu à Conilhac avec le collège de Marcillac, village où il était élève. C'était en 1997, avec les JIM Messengers et Emile était alors un adolescent. Il n'avait pas joué ce soir-là mais avait tenu à accompagner ses copains.*

**LES CAVES A JAZZ SERONT OUVERTES
UNE FOIS PAR MOIS
DE FEVRIER A JUIN 2016
RV TRES RAPIDEMENT SUR NOTRE SITE
POUR CONNAITRE LES DATES ET LES
GROUPES CHOISIS**



www.jazzconilhac.fr

**LES ORGANISATEURS DU FESTIVAL
VOUS REMERCIENT DE VOTRE FIDELITE
ET VOUS DONNENT RENDEZ-VOUS
POUR LES CAVES à JAZZ HIVERNALES
ET POUR LA 30ème EDITION DE
JAZZ/CONILHAC
BONNES FETES DE FIN D' ANNEE**

**RETOUR
SUR 2014**

DIDIER LOCKWOOD

